Atelier Fol'fer éditions, collection « Xénophon »

Une autre histoire de l'OAS, collection « Xénophon »

Pierre Descaves

Présent, n° 6486 du samedi 15 décembre 2007

Pierre Descaves : Une autre histoire de l'OAS

Topologie d'une désinformation

Quand vous rédigez la recension d'un livre écrit par un ami et, qui plus est, un ami pour lequel vous avez de l'affection, vous êtes comme tétanisé par l'honneur qui vous est fait. Pierre Descaves est de ces hommes qui, dans l'esprit de ce qu'écrivit naguère Pierre Sergent, n'hésita pas à mettre « sa peau au bout de ses idées ».

Il y a l'ami. Et il y a le sujet qu'il a choisi de traiter. Avec cette autorité que lui confère le fait d'avoir été un des acteurs de première ligne dans les « événements » qu'il a choisi d'étudier. Son livre s'appelle **Une autre histoire de l'OAS**. Une *autre* parce qu'il y en a eu d'autres et certaines très respectables. Mais une *autre*, aussi, parce que c'est un regard particulier et personnel qu'il porte sur cette période tragique dont nous continuons de payer – et encore n'avons-nous pas tout vu – les conséquences.

Ceux qui ont vécu ces « événements » et qui, pour certains, en ont été marqués dans leur âme et dans leur chair, lirons avec passion, et toujours la *rabia* au cœur, les pages brûlantes de Pierre Descaves. Les autres y trouveront matière à réflexion. Car on aurait tort de croire que ce livre nous parle d'hier : il nous parle q'aujourd'hui et aussi de demain. De notre avenir proche.

Je ne relis jamais sans émotion la déclaration du colonel Bastien-Thiry à l'issue de son procès, le 2 février 1963. Il y avait eu ces morts, ces milliers de morts, ces dizaines de milliers de pauvres morts tombés sous les coups des égorgeurs FLN. Ceux, aussi, qui étaient tombés sous des balles françaises. Ce n'était pas encore assez pour De Gaulle qui avait soif de vengeance. Il lui fallait du sang. D'autres victimes encore. Parmi elles – et Degueldre, littéralement assassiné –, il y eu Bastien-Thiry. Qui déclara à ses juges :

– Nous n'avons pas de sang sur les mains, mais nous sommes solidaires de ceux qui ont été amenés à verser le sang au cours d'une guerre civile qui a été imposée par les parjures et par la trahison du pouvoir de fait. Nous sommes solidaires du lieutenant Degueldre qui a tenu son serment d'officier de se battre pour ne pas livrer l'Algérie au FLN, et qui est mort. Nous sommes solidaires des généraux de Tulle, de ceux que les circonstances ont conduit à ne pas verser le sang, et que le pouvoir de fait a tenté récemment de séparer à la suite d'une manœuvre de division, conforme à la ligne de ce pouvoir qui n'a fait que diviser et détruire. Nous sommes solidaires de tous ceux qui, dans les prisons, dans la clandestinité à l'étranger ou en France, aux postes officiels ou dans les diverses couches de la population, constituent la résistance française à l'abandon et à la dictature.

« Parjure », « trahison », « dictature » : ce sont là des mots qui reviennent souvent dans le texte de Pierre Descaves. Parce qu'ils résument tout. Et les héros qui se sont dressés contre ce chef parjure, traître et dictatorial, n'ont fait qu'exercer un droit de légitime défense contre un homme « ruisselant de sang français ».

Qu'il nous soit permis de rappeler, pour illustrer notre propos, de l'échange très vif que le maréchal Juin eut avec De Gaulle le 26 janvier 1960. Alger est alors couverte de barricades et De Gaulle veut « tirer dans le tas » :

– Tu ne feras pas tirer. C'est une absurdité, même du seul point de vue militaire.
– Force doit rester à la loi. Ce sont des insurgés contre l'Etat.
– Si tu ordonnes de tirer, tu auras du sang sur les mains, je le ferai savoir à la face du monde… Je prendrai publiquement position contre toi.
– Dans ce cas, je te casserai !
– Mon bâton de maréchal, tu peux te le foutre au c… Moi, j'ai gagné des batailles !

Par décret du 6 avril 1962, le maréchal Juin sera placé en position de retraite par le vieillard haineux.

Le livre de Pierre Descaves est sous-titré : « Topologie d'une désinformation ». Parce que les combattants de la résistance Algérie française furent en leur temps – l'OAS a été créée en février 1961, ses activités prennent fin le 25 mars 1962, avec l'arrestation du général Jouhaud puis celle, le 7 avril de la même année, du lieutenant Degueldre – victimes de tous les mensonges d'Etat. Loin de s'être dissipés avec le temps, ces mensonges se sont multipliés et aggravés ces dernières années. Comme l'écrit Pierre Descaves, le temps guérit les souffrances sauf si des esprits sadiques s'acharnent à les raviver.

Tandis que l'on baptise nos rues, nos avenues, nos squares, du nom des pires ennemis de la France, que l'on ose affubler les artères de nos villes de l'appellation « 19 mars 1962, fin de la guerre d'Algérie », il est interdit aux patriotes d'exercer leur simple devoir de mémoire. La « guerre d'Algérie » ne s'est pas terminée, sinon pour les « quillards » avec le prétendu « cessez-le-feu » du 19 mars 1962 : entre cette date et celle de l'indépendance de l'Algérie, il y eut dix fois plus de morts qu'entre la Toussaint rouge de 1954 et ce 19 mars fallacieux. La désinformation élevée à la hauteur d'une vérité d'Etat ! Il faut toute l'impudence des « porteurs de valises » pour oser en arriver là…

« Pour les défenseurs de l'Algérie française que nous étions, ayant déposé nos armes, purgé nos peines, pour ceux qui avaient été condamnés, nous estimions avoir droit au respect des attentistes, des indécis, de ceux qui attendent toujours un train dans une gare où il n'en passe jamais, écrit Pierre Descaves. On sait ce qu'il en est.

A défaut de ce *respect*, ces combattants de l'honneur auraient accepté l'oubli. C'était encore trop demander. Se faisant le relais de ceux qui furent les ennemis de notre communauté, Européens, juifs, musulmans confondus, les médias se font les hérauts de nos bourreaux. Et l'on a pu entendre la télévision française décerner le titre de « héros » et d'« héroïnes » aux terroristes qui, par la balle, le couteau, les bombes, massacrèrent les nôtres.

Jacques Soustelle, l'homme qui a « fait » De Gaulle en 1958, qui a refusé les plus hauts honneurs par fidélité à ses idées et à ses convictions, l'homme qui en exil est resté solidaire de toutes les souffrances de l'Algérie martyre et qui deviendra l'un des chefs les plus implacables contre le parjure gaulliste, dira (en novembre 1963) :

– Ce qui me paraît évident, c'est que le régime fait la terre brûlée. Il détruit tout, systématiquement ? La parole donnée ne signifie plus rien puisque le Guide a cyniquement renié la sienne. La Constitution n'est plus la Charte suprême et n'oblige plus personne puisque le pouvoir qui l'a proclamée est le premier à la violer. Les libertés fondamentales ? Toujours plus démantelées par l'Etat policier. La représentation nationale ? Une figuration. La justice ? Un simple organe de répression aveugle.

L'information ? Une machine à décerveler, à mettre en condition les foules, la radio et la télévision n'étant plus que l'instrument d'une faction.

Qui oserait prétendre que les choses ont changé depuis 1963 pour les patriotes Algérie française ? Les libertés fondamentales ? Bafouées quand il nous est interdit d'honorer la mémoire de nos morts. La représentation nationale ? Tout se passe comme si les ennemis de la France et de son Histoire étaient au pouvoir. La justice ? On reconnaît un imbécile quand il déclare : « Je fais confiance à la justice de mon pays. » L'information ? La même machine à décerveler.

Dans les mois qui suivirent l'exode de 1962, ils furent nombreux ceux qui s'exprimèrent pour rappeler à un peuple sidéré ce que fut le combat Algérie française : Roland Laudenbach, Hubert Bassot, André Rossfelder, Jean-Claude Boissy, Jean Mabire, Bertrand de Castelbajac, Serge Jeanneret, Philippe Héduy, Jean-François Rambaud, François Bluche, Michel Vercel, Francine Dessaigne, André Figueras, Patrice Olivier, Louis Merens, Jean-Claude Vidal, etc. Cela n'a pas empêché le mensonge de s'installer, de perdurer et, pire depuis ces dernières années, de s'amplifier.

D'où l'importance de l'étude de Pierre Descaves. La jeunesse de cœur de ce combattant de l'honneur est la nôtre. Et nous pourrions reproduire ce qu'écrivait en 1963 Philippe Héduy à propos de *L'Histoire de l'OAS* de Jean-Jacques Susini qui venait de paraître.

« Voilà un écrivain qui demande à son lecteur beaucoup de sensibilité, aussi bien dans le domaine du sentiment que dans celui de l'intelligence, c'est-à-dire beaucoup d'attention. Bien sûr, le livre est passionnant d'un trait, et l'on pourrait le recevoir comme une flèche. Mais le choc qu'il doit provoquer est plus profond (…). Aussi, celui qui a l'illusion de connaître déjà l'OAS et ses héros, devra abandonner ses préjugés s'il veut saisir la réalité. Celui qui n'en pense rien devra faire effort pour se pénétrer de tous les arcanes d'une organisation en effet secrète. D'un autre côté, celui que ne touchent guère les élans du cœur devra admettre que les motivations politiques ne suffisent pas à expliquer ni l'auteur, ni ses personnages. Et celui que la passion emportera, dans un sens ou dans l'autre, pour ou contre l'auteur et son œuvre, pour ou contre l'OAS, devra au préalable faire taire ses sentiments s'il veut embrasser l'ensemble. Tout cela est sans doute beaucoup demander. Mais telles sont les exigences de l'Histoire quand celui qui l'a faite est le même que celui qui l'a écrite et que, dans l'un comme dans l'autre cas, il a montré le même talent. »

Voilà donc un livre qui pèsera lourd dans nos mémoires. Car « ce n'est pas le livre d'un vaincu écrit pour des vaincus, mais l'explication impitoyable et exaltante d'une défaite pour des combattants futurs ».

Alain Sanders

---

http://oran1962.free.fr/, le site de Geneviève de Ternant et d'Hervé Cuesta

Notes de lecture décembre 2007

Une autre histoire de l'OAS, de Pierre Descaves,
Collection Xénophon dirigée par Alain Sanders.

Judicieusement sous titré : « Topologie d'une désinformation », l'ouvrage s'insère dans une collection résolument politiquement incorrecte ; je vous avais parlé, il y a peu du livre de Pierre Dimech : *La désinformation autour de la culture des pieds-noirs* ; tous les autres livres sont aussi à méditer. En l'occurrence, l'auteur ne vise pas à donner une étude exhaustive, jour après jour de l'action de l'OAS dans les derniers mois de l'Algérie Française mais à rappeler avec précision les circonstances de la naissance de la résistance

à l'abandon, de la mise en place d'une structure secrète, donc forcément éclatée qui a tenté de s'opposer à la mégalomanie d'un dictateur nommé De Gaulle, structure qui a essayé de protéger des milliers de civils et qui a effectivement permis, malgré des moyens dérisoires et le matraquage réel des barbouzes et autres gendarmes rouges et celui, virtuel, des média aux ordres, oui, qui a permis à une grande partie des Européens d'Algérie de quitter leur terre avant d'être égorgés. Plus encore, Pierre Descaves dont on connaît les engagements courageux donne les noms des hommes entrés dans ce combat, ces officiers, ces soldats, ces civils qu'on a traîné dans la boue et devant les tribunaux et pour quatre d'entre eux devant le peloton d'exécution. Il précise pour chacun ses titres et décorations gagnées au champ d'honneur. Il est particulièrement saisissant de comparer les carrières militaires glorieuses et les parcours sans taches de ces hommes là à ceux des « à plat-ventre » qui les ont jugés et condamnés. Pierre Descaves dont « le père fut assassiné d'une balle dans le dos par un de ces braves chers à De Gaulle » peut parler en connaissance de cause, car lui, comme ceux qu'il admire, « a mis sa peau au bout de son fusil ». L'auteur souligne son estime pour mes amis très chers, Jean-Claude Pérez et Joseph Hatab Pacha, ce qui me va droit au cœur. Livre de rage, roboratif, bien informé, bien écrit, livre utile, indispensable même. A consommer sans modération.

Geneviève de Ternant

AMEF Info, n° 30, 2007

Notes de lectures

Une autre histoire de l'OAS

Un livre choc de Pierre Descaves.

Au sommaire :
- la désinformation sur le droit du peuple … disposer de lui-même.
- La désinformation, moyen utilisé pour conduire le peuple de l'Algérie française à la révolte.
- La désinformation sur les buts de l'OAS.
- La désinformation sur la légalité des actions de l'OAS.
- La désinformation sur les combattants de l'OAS.
- La désinformation sur les victimes de la guerre d'Algérie.
- La terreur après l'indépendance du 3 juillet 1962.
- La guerre sans fin contre les combattants de l'OAS.
- Le tableau final. Un immense gâchis.

Reconquête, n° 243, décembre 2007

Livres reçus

Une autre histoire de l'OAS

Sous titré « Topologie d'une désinformation », ce livre de notre ami Pierre Descaves est à l'image de celui-ci, le livre d'un combattant courageux, aux idées fortes exposant les faits sans fioritures. Hélas ces faits furent souvent atroces.

Pierre Descaves a bien été obligé de rapporter à nouveau les pires abominations perpétrées par les assassins du FLN, atroce litanie de viols, d'égorgements, de tortures, n'épargnant ni les femmes ni les enfants. Il rappelle bien sûr les massacres génocidaires de nos harkis avec encore leurs raffinements de cruauté.

De tout cela, M. Bouteflika n'éprouve le besoin d'aucune repentance. C'est contre ces horreurs, contre le déshonneur de l'abandon, l'ignominie des ordres donnés à notre armée que l'OAS se forma.

Sa guerre ne fut pas en dentelles. Pierre Descaves ne le cache pas. La mort sanctionnait les trahisons. Ce livre vient bien sûr après beaucoup d'autres sur l'agonie de l'Algérie Française. Il en donne d'ailleurs une excellente recension. Mais très facile à lire, il vient au bon moment pour rappeler que nous ne pouvons avoir des relations normales avec l'Algérie tant que celle-ci ne fera pas un effort pour la vérité de son histoire.

Politique Magazine, n° 59, janvier 2008

Une autre histoire de l'OAS. Topologie d'une désinformation

Des choses qui ne se disent jamais, dites ici simplement et qui soulèvent encore l'horreur. L'abandon de l'Algérie, des musulmans fidèles à la France, de la population chrétienne, dans des conditions effroyables par la République française reste une tache indélébile. Ça commence à se savoir et à se reconnaître, même de la part des autorités.

G. L.

Rivarol n° 2840 du 11 janvier 2008

Pierre Descaves présente une « autre histoire » de l'OAS

Le sous-titre du livre est « *Topologie d'une désinformation* ». D'après Larousse, la « topologie » est une connaissance des lieux, la désinformation une modification de l'information. Qui peut s'ajouter à l'intoxication, c'est-à-dire l'action insidieuse sur les esprits. Tout cela décrit parfaitement les méthodes utilisées par De Gaulle revenu au pouvoir, grâce au 13 mai 1958, pour conduire l'Algérie du « *Je vous ai compris* » à l'auto-détermination puis à l'indépendance. En passant par les provocations qui menèrent aux Barricades de janvier 1960, la répression brutale du putsch d'Alger (avril 1961), les concessions au FLN et la lutte contre l'OAS — Organisation Armée Secrète.

Episodes connus, certes, mais que l'auteur commente avec une colère intacte. Cette histoire aurait-elle pu tourner autrement si l'on avait eu connaissance des propos que le général avait tenus à l'équivoque Abderrhamane Farès, ex-Algérie Française passé au FLN, à Paris dès juin 1958 ? A l'Algérien qui lui demandait quelle était sa solution pour l'Algérie, le futur président répondit : « *Ce sera l'indépendance en coopération avec la France, après référendum.* » Farès pressa De Gaulle de le dire publiquement. Réponse : non car « *il* y v *aura des obstacles à surmonter : l'armée, l'opinion publique, le gouvernement, le parlement, le peuple français, les agitateurs de toutes sortes, sans oublier les Européens d'Algérie.* »

Tous ces remparts ayant cédé (souvent volontairement), restaient les derniers (et leurs appuis métropolitains) qui, en 1961-62, constituèrent un carré dur incarné par l'OAS. Contre eux, le Guide utilisa tous les moyens légaux et surtout illégaux. En métropole, les media (une étude reste à faire sur ce sujet). En Algérie, les forces de l'ordre loyalistes, certains services et les groupes clandestins (les barbouzes). On déshonora les combattants de l'OAS représentés comme des nostalgiques fascisants alors que, parmi ses chefs, nombreux étaient ceux qui avaient été de brillants soldats pendant la Seconde Guerre mondiale. Il faut dire, comme l'avait remarqué Gilles Mermoz dès l'automne 1962 dans deux articles publiés par *Ecrits de Paris* (« Connaissance de l'OAS ») que l'Organisation elle-même avait parfois recours à un vocabulaire peu adapté aux circonstances, comme la dénonciation de la « gestapo gaulliste » ou des références à la mythologie gaullienne (1940, etc.). Il y eut ensuite, surtout en 1962, la façon dont toutes

les actions de l'OAS furent systématiquement caricaturées et les épisodes tragiques retournés. La fusillade de la rue d'Isly ? Légitime réponse à une provocation. Bab-el-Oued écrasé avec l'appui des blindés et de l'aviation, ce qui n'avait jamais été fait contre la Casbah FLN ? Une punition méritée. L'exode de 1962 ? Un simple départ de vacanciers. Les enlèvements du FLN ? De simples représailles, d'ailleurs exercées non par le FLN mais par des « éléments incontrôlés ». Les massacres d'Oran et des harkis ? Des bavures inévitables commises par ces mêmes « incontrôlés », etc.

Pierre Descaves (qui s'est battu dans l'OAS-Métro) termine son livre par une citation : « *Pour ceux qui ont compris, aucune explication n'est nécessaire. Pour ceux qui n'ont pas compris, aucune explication n'est possible.* » C'est pessimiste. Mais, son livre en témoigne, notre ami continue le combat, ne cesse pas le combat. On peut regretter ici et là quelques erreurs de noms, des chiffres contestables, une image unanimiste d'une OAS dans la réalité plus complexe, voire divisée (surtout vers la fin), mais ce livre n'est pas une thèse universitaire. C'est la révolte d'un honnête homme et d'un authentique patriote contre un « immense gâchis » et un hommage à tous ceux qui sont morts (mais vivent encore dans nos mémoires) pour avoir tenté de le prévenir et qui, de l'au-delà, *« ne regrettent rien »*.

J.-P. A.

Présent, n° 6510 du 22 janvier 2008

« Une autre histoire de l'OAS »

S'il est des patriotes français dans notre longue et belle histoire qui furent – et sont encore aujourd'hui – tout particulièrement victimes de la désinformation, ce sont bien les combattants de l'OAS. « Terroristes d'extrême droite », « criminels fascisant », « tortionnaires »... Pour discréditer le noble et courageux engagement de ces hommes et de ces femmes en faveur de l'Algérie française, pour salir leur héroïque résistance à l'abandon de cette terre française programmé par De Gaulle, gaullistes et communistes réunis, avec l'aide inconditionnelle des médias, n'auront en effet reculé devant aucune bassesse ni ignominie. C'est ce que nous montre Pierre Descaves dans le remarquable ouvrage qu'il vient de consacrer à l'histoire de l'OAS, et dans lequel il déboulonne un à un tous les mensonges véhiculés par les ennemis de notre pays sur cette organisation.

Rappelons tout d'abord que si le livre de Pierre Descaves s'intitule *Une autre histoire de l'OAS,* ce n'est évidemment pas le fait du hasard. L'auteur, en effet, fut l'un des responsables de l'organisation, et de ce fait offre à ses lecteurs un regard particulier et personnel sur cette période tragique. S'il rapporte les faits avec les mêmes soucis d'exactitude et de vérité que l'historien, il met aussi beaucoup de lui-même dans cet ouvrage empreint de la juste colère de celui qui a vu les siens trahis par les politiques, massacrés ou mutilés par les égorgeurs du FLN, avant d'être traînés dans la boue par des médias pourris.

Médias et politiques, rappelle d'ailleurs Pierre Descaves, sont bien les premiers responsables du drame algérien comme des décennies d'intoxication qui lui ont succédé. « Les coupables, écrit-il, sont les responsables, ceux qui sciemment ont dissimulé au peuple de France, l'horrible réalité. En premier lieu, ces médias menteurs, truqueurs, trompeurs qui, par leurs analyses orientées, ont conduit à l'abandon d'une partie du territoire français et d'un peuple frère laissé à la discrétion du couteau des égorgeurs. En second lieu, est coupable cette classe politique sans conviction, sans morale, sans honneur qui a accepté de couvrir, de ses acceptations méprisables, la forfaiture et le parjure.

Enfin, au sommet, il y a le responsable principal, l'homme qui a toujours menti, toujours trompé, toujours trahi » : De Gaulle.

De Gaulle, dont l'auteur montre la gigantesque imposture. Imposture lors de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle il réussira, à force de coups tordus et de manœuvres douteuses, à se faire passer pour le « premier résistant de France ». Ainsi, note très justement Pierre Descaves, « ce qui caractérise De Gaulle, c'est que cet homme a le mensonge incrusté au plus profond de lui-même ». Et – entre autres innombrables exemples – il rappelle : « Le 26 juin 1940, De Gaulle déclara encore, toujours à l'abri de son micro lointain : "Notre flotte, nos avions, nos chars, nos armes sont à livrer intacts pour que l'adversaire puisse s'en servir contre nous." Mensonge encore, mensonge grossier, au sujet de la flotte française laquelle n'a ¡amais figuré dans les accords d'armistice, comme devant être livrée. Elle devait être désarmée et rester sous le contrôle de la Marine nationale. (...) C'est cet horrible mensonge qui a coûté la vie à 1 300 marins français, le 3 juillet 1940. »

Menteur, traître, opportuniste, mégalomane, impitoyable avec ceux qui osent lui résister, indifférent au sort des victimes de ses magouilles politiques : De Gaulle sera tout cela lors du conflit algérien. Pierre Descaves nous rappelle ainsi tour à tour les manœuvres gaullistes pour revenir au pouvoir en 1958, le coup du 13 mai, les multiples fois où il violera la Constitution française, pour arriver à ses fins et à l'abandon d'une Algérie qui voulait majoritairement rester française.

Cette mise au point effectuée, Pierre Descaves montre ensuite comment les gaullistes et leurs complices communistes ont organisé et mis en place la désinformation massive contre les combattants de l'Algérie française, et notamment ceux de l'OAS. Il déboulonne ainsi successivement tous les bobards véhiculés par les médias sur les membres de l'organisation, sur leur action et sur leurs prétendus « crimes »

Au fond, note enfin Pierre Descaves, le sens du combat de l'OAS se résume un peu dans cette phrase admirable de Pierre Sergent : « Que d'amitiés nouées et dénouées. Que d'espérance trahie. Je souhaite que les jeunes Français apprennent leur histoire dans les ouvrages conçus avec honnêteté. Ils y verront l'image des idéalistes que nous avons été, lancés dans l'aventure algérienne par réflexe patriotique et sans arrière-pensées politiques, souvent absurdes, que leur prêtent leurs adversaires malintentionnés ou, tout simplement, malhonnêtes. Ils y percevront la ferveur qui nous animait. Ils comprendront pourquoi nous nous sommes battus jusqu'au bout, sans illusion sur les chances de succès. »

Franck Delétraz

Présent n° 6513 du 25 janvier 2008

Pierre Descaves : « Une autre histoire de l'OAS »

Trois questions à l'auteur

Pierre Descaves fait parti de ces hommes que l'on n'imagine pas à la retraite. Il est de tous les combats. Pied noir, il fut un militant nationaliste actif de 1954 à 1961, puis il participa au putsch d'Alger et rejoignit l'OAS du 26 avril 1962 au 15 juillet 1962. Acteur de première ligne de la résistance en Algérie, il vient de commettre *Une autre histoire de l'OAS* à l'Atelier Fol'fer.

Ce n'est pas un autre livre sur l'OAS. C'est un témoignage brûlant d'émotion, patiné d'histoire. Militant d'une liberté de pensée à laquelle il ne concède rien, l'auteur, avec son esprit et son style défend l'honneur d'une poignée d'hommes qui ont su « mettre

leur peau au bout de leurs idées ». Les masques tombent, le langage compassé n'est plus de mise, une sainte colère l'a remplacé et dépassant le seul combat de l'OAS, cet ouvrage prouve que nous continuons de subir les effets du bradage de l'Algérie. C'est aussi une façon pour Pierre Descaves d'honorer la mémoire de « nos » morts. Alain Sanders dans sa magnifique préface raconte son amitié et son admiration pour Descaves, et nous aussi, sans le connaître, nous aimerions faire écho à Alain. – C.R.

*****

— *Votre livre est intitulé* Une autre histoire de l'OAS. *Quelle est cette autre histoire, n'a-t-on pas déjà tout dit ?*

— On a en effet, beaucoup écrit sur la terrible « Organisation Armée Secrète », l'OAS, qui fit trembler la Ve République.

Mon but est de répondre à la désinformation en reprenant point par point les fausses affirmations de nos adversaires, la tromperie scientifiquement organisée.

Les coupables sont les responsables, ceux qui ont sciemment dissimulé au peuple de France l'horrible réalité. En premier lieu les médias menteurs qui ont conduit, par leurs analyses orientées et leurs mensonges, à l'abandon d'une partie du territoire français et d'un peuple livré aux couteaux des égorgeurs. En second lieu une classe politique sans morale et surtout un chef d'Etat sans honneur qui a toujours trahi.

— *Pourquoi votre livre est-il toujours d'actualité malgré un sujet qui nous renvoi au passé ?*

— C'est un livre prémonitoire car ce qui est arrivé aux Français d'Algérie va inévitablement arriver aux Français de métropole. Mon livre est un avertissement aux populations insouciantes pour leur faire comprendre ce qui va leur arriver.

Et au lieu de cracher sur l' OAS, il leur faudra constituer une nouvelle OAS pour défendre leurs familles, leur terre, leurs cimetières... Pour se sauver du malheur, de la dhimmitude.

— *Quelles sont vos activités actuelles ?*

— Je travaille sur un site internet qui s'appelle France-Résistance. Ce site a pour objet de réveiller les consciences sur les dangers qui menacent notre société. Car tôt ou tard l'indifférence ou l'inconscience se paient et les rires d'hier seront nos pleurs de demain.

Propos recueillis par Catherine Robinson

Lectures françaises, n° 610, février 2008

La vie des livres

Pierre Descaves fut un acteur, en première ligne, de la résistance en Algérie française, où il est né en 1924.

Aujourd'hui parvenant à la fin de sa vie, il a jugé utile de mettre à la disposition du public sa connaissance de la question algérienne dans **Une autre histoire de l'OAS** (*Topologie d'une désinformation*), à travers laquelle il tient à répondre, mot pour mot, argument pour argument, « aux attaques de la désinformation menées par des êtres dépourvus de morale, ayant pour seul but de détruire toutes les bases de la civilisation chrétienne, ainsi que les structures fondamentales de notre société et de notre culture (…) ». Ce récit pourra choquer certains lecteurs, poursuit P. Descaves qui a voulu montrer à quel point « ils sont, eux aussi, victimes du mensonge éhonté et de la tromperie scientifiquement organisée ».

Deux responsables principaux sont directement mis en cause par l'auteur : « les media menteurs, truqueurs, trompeurs » et la « classique politique sans conviction, sans morale, sans honneur, qui a couvert la forfaiture et le parjure ». Et puis au sommet de cet échafaudage, il y a le plus grand traître de l'Histoire : De Gaulle.

Jérôme Seguin

France Horizon, Le cri du Rapatrié, n° 486-487, janvier-février 2008

Une autre histoire de l'OAS
Topologie d'une désinformation

Un nouveau livre sur l'OAS, « un livre de plus », diront certains, était-il vraiment nécessaire ? Oui. Et d'abord parce que son auteur,

Pierre Descaves, fut un acteur – et en première ligne – de la résistance Algérie française. Mais aussi parce que, dépassant le seul combat de l'OAS, cet ouvrage montre et démontre que nous continuons de subir les effets du bradage de cette province si profondément, si passionnément, française.

Ceux qui savent liront Pierre Descaves en disant : « C'est bien comme ça que ça s'est passé. » Les autres, et notamment les lecteurs métropolitains, lobotomisés par des années de mensonges gaullo-communistes, seront, on peut l'espérer, « réveillés » par ce texte sans concessions au « prêt-à-penser ». Alors accrochez vos ceintures, ça va tanguer.

L'Algérianiste, n° 121, mars 2008

Lu pour vous
Pierre Descaves : « Une autre histoire de l'OAS ».

Les jeunes mais très efficaces éditions de l'Atelier Fol'Fer nous livrent un nouvel ouvrage historique traitant de façon décapante de questions qui continuent à se trouver au cœur des blessures françaises engendrées par le repli sans gloire, et même sans honneur, de la France sur son hexagone, après avoir rayonné sur les cinq continents. Cette chute de « la Maison France » s'accompagne, hélas, d'un nuage de poussières mensongères destinées à masquer les responsabilités, quitte à transformer les bourreaux en victimes et les victimes en bourreaux, comme l'avait prévu Jean Brune , en des phrases marquées au fer rouge :

« *C'est une calomnie commode que de baptiser crime le combat, et d'assimiler à des assassins les victimes des batailles…Elle nie les idées, et, refusant la dignité de combattant à l'adversaire, elle ne lui assigne que des intentions méprisables ou, par d'habiles confusions, lui impute des délits de droit commun* » (dans « *Interdit aux chiens et aux Français* »).

Et de fait, à longueur d'années, et peut-être aujourd'hui plus qu'hier, en une spirale hystérique, que n'entend-on pas sur « les crimes de l'OAS », laquelle, pourquoi pas ? serait la véritable cause des malheurs de la population pied-noire, en sus d'être cet épouvantail qui effraya tant de beaux esprits ?. Et les principaux intéressés, les Pieds-Noirs eux-mêmes, qu'en pensent-ils ? Ils ne ressortent hélas pas indemnes de ces pilonnages répétitifs, par médias interposés, nichés jusque dans les rares œuvres audiovisuelles destinées à sortir l'histoire des français d'Algérie de son ghetto d'opprobre. On se défausse allégrement sur le dos de l'OAS, oubliant que ce sigle avait alors été idolâtré par la population française d'Algérie au bord du gouffre, en proie à la colère et au désespoir. La désinformation qui règne quasiment sans partage

sur tout ce qui a trait à l'histoire des 60 dernières années, est en passe de trouver en la matière un de ses fleurons.

C'est contre cette dévoreuse idole que Pierre Descaves, un de nos compatriotes, fidèle parmi les fidèles, se dresse, tel David contre Goliath. Cette « autre histoire de l'OAS » n'est pas « un livre de plus sur l'OAS », une nième version plus ou moins auto-justificatrice émanant d'anciens grands responsables de l'Organisation, qui se sont tous déjà exprimés plus ou moins sur la question. Pierre Descaves, lui, tient à s'attaquer au plus profond du mal : la désinformation. Il est notable de constater que le sous-titre de son ouvrage est : « Topologie d'une désinformation ».

Comment s'y prend-il ? Fidèle en cela à l'esprit de la collection de l'Atelier Fol'Fer sur la désinformation, dont son livre ne fait pas partie uniquement à raison de son format , Pierre Descaves se livre à une analyse au scalpel des différentes manifestations de la désinformation, notamment sur les moyens utilisés pour conduire le peuple de l'Algérie française à la révolte, sur les buts de l'OAS, sur les combattants de l'OAS, sur les victimes de la guerre d'Algérie, enfin, sur la permanence de la guerre contre ces combattants, un demi-siècle après les faits, et , pourrait-on dire, jusqu'à l'intérieur des cimetières, où pour eux, la Paix ne règne pas…..Constat sinistre, Ô combien ! Mais, constat désespéré ? Non ! Constat lucide.

Relisons encore Jean Brune :
« *Penche-toi toujours sur ceux contre qui l'on rameute les foules et l'on brandit les mots d'où déteint l'infamie. Tu peux être assuré que quelque chose dort en eux que l'on ose pas affronter : une vérité dont on a peur et que l'on tente d'éteindre sous la cagoule des calomnies et des injures* » (« *Interdit aux chiens et aux Français* »).

Pierre Dimech

L'Homme Nouveau, n° 1429 du 27 septembre 2008

Chronique d'histoire
Pierre Descaves : « Une autre histoire de l'OAS ».

Sous le titre Une autre histoire de l'OAS, Pierre Descaves publie un ouvrage qui a pour sous-titre « Topologie d'une désinformation ». Malgré son titre, cet ouvrage est plus celui d'un témoin que celui d'un historien. L'auteur n'a rien perdu de sa colère, il revendique même le mot « haine » (P. 43). Quand il explique les résultats du référendum sur l'autodétermination en Algérie, en janvier 1961, il fournit une explication qui n'est pas convaincante du tout (p. 62). Cela dit, l'ouvrage comporte d'utiles rappels sur le rôle de l'OAS, avec des mises au point nécessaires (notamment sur les attentats et assassinats dont à été accusée l'OAS). Pierre Descaves revient aussi sur certains épisodes dramatiques, mais occultés, qui illustrent la politique impitoyable du gouvernement qui voulait « régler le problème » : le blocus de Bab-el-Oued et le massacre de la rue d'Isly en mars 1962.

Yves Chiron

Pieds-Noirs d'Hier et d'Aujourd'hui, n° 185, mai 2010

Un nouveau livre sur l'OAS, « un livre de plus », diront certains, était-il vraiment nécessaire ? Oui. Et d'abord parce que son auteur, Pierre Descaves, fut un acteur – et en première ligne – de la résistance Algérie française. Mais aussi parce que, dépassant le seul combat de l'OAS, cet ouvrage montre et démontre que nous

continuons de subir les effets du bradage de cette province si profondément, si passionnément, française. Ceux qui savent liront Pierre Descaves en disant : « C'est bien comme ça que ça s'est passé. » Les autres, et notamment les lecteurs métropolitains, lobotomisés par des années de mensonges gaullo-communistes, seront, on peut l'espérer, « réveillés » par ce texte sans concessions au « prêt-à-penser ». Alors accrochez vos ceintures, ça va tanguer. (Préface d'Alain Sanders)

Lectures Françaises, n° 686, juin 2014

Pierre Descaves est mort le 7 mai, âgé de 88 ans.

Il était né, en 1924 à Khenchela (en Algérie) et d'engagea, en 1944 et 1945 dans les rangs de la première armée française libre. Puis, quand survinrent les « événements d'Algérie », il prit immédiatement fait et cause pour que sa terre natale reste française (il eut la douleur, dans ces circonstances dramatiques, de perdre son père, commissaire de police, assassiné en 1958 par le FLN). Bien évidemment, il n'hésita pas un instant à combattre au sein de l'OAS, ce qui lui valut d'être interné dans le camp de concentration (oui il en existait encore en France, vingt ans après ceux qui avaient disparu en Allemagne...) de Saint-Maurice-l'Ardoise[1], d'où il parvint à s'évader (février 1961) et passa six années dans la clandestinité. De telles épreuves ont renforcé ses prises de position anti-gaullistes et ami-communistes, qui l'avaient conduit à donner de sa personne dans des activités extra-professionnelles :

– à la défense des plus faibles, des moins protégés, des plus fragiles, en face d'un Etat devenu tentaculaire, agressant et opprimant sans vergogne et sans limites les plus démunis des moyens de se défendre ;

– à la résurrection et à la survie d'un Etat indépendant, d'une Nation et d'un Peuple souverain luttant pour conserver son territoire et ses droits légitimes.

Cela l'a conduit (sur le premier de ces objectifs) à être aux côtés de Pierre Poujade et de l'UDCA pour organiser la défense des petits commerçants et artisans et lutter contre les abus d'autorité des Polyvalents que certains avaient dénommés à l'époque (en 1956) la « Gestapo fiscale ».

Puis, il s'est intéressé aux PME/PMI et est devenu vice-président national du fameux SNPMI à l'époque de la présidence de Gérard Deuil. A ce titre, il participa à la lutte contre les abus d'autorité des « Inspecteurs du travail » et organisa la bataille contre la taxe anti professionnelle.

Ayant créé d'abord le « *Mouvement pour la réforme fiscale* » puis « *SOS FISC »,* il a lancé de nombreuses idées sur la défense à conduire contre les abus fiscaux. Quelque temps plus tard, il est devenu, sous la présidence du professeur Jean-Claude Martinet, le délégué général de *l'ASLREF,* association se battant pour la suppression de l'impôt sur le revenu.

Sur le second de ses objectifs, il a participé, en qualité de vice-président national, président de la section de Paris, à la création de la première association de rapatriés *l'ANFANOMA* en 1954 puis à lit création du *RANFRAN* pour lutter contre l'abandon de l'Algérie française dont il était le Délégué général pour le Nord de la Loire.

Dans les années 1984-1986, il adhéra au Front national, dont il fut un élu de terrain : député (1986-1988), conseiller régional de Picardie (élu en 1992), conseiller général de l'Oise (1998-2004) et conseiller municipal de Noyon (dans l'Oise) de 1989 à 2001, jusqu'au moment où il quitta cet engagement, estimant ne pas pouvoir suivre les orientations différentes imposées par Marine Le Pen.

Parallèlement à ces convictions politiques et idéologiques, il mena une carrière professionnelle brillante d'expert-comptable, appuyée sur des études bien conduites et réussies qu'il effectua à la faculté de Droit, rue d'Assas à Paris : docteur en sciences économiques, licencié en droit, diplômé de l'Institut du droit des Affaires. En 1958, il fut nommé expert près la Cour d'appel de Paris.

Tout au long de ces années, nous avons entretenu avec lui d'excellentes relations, en soutenant et recommandant la diffusion et la lecture des livres qu'il eut le grand mérite d'écrire afin de laisser pour la postérité les raisons et motifs pour lesquels il s'était mis au service de ceux qui ont bénéficié de ses compétences et de ses conseils judicieux, toujours accompagnés d'une grande jovialité et d'une extrême sympathie. Ainsi sont parus : *La guerre des immondes* (2002), *Des rêves suffisamment grands* (2005), *La salsa des cloportes* (2008), *Une autre histoire de l'OAS. Topologie d'une désinformation* (2008), *Guerre mondiale (jamais deux sans trois)* (2009) ; *Interdit aux chiens d'aboyer !* (2011). En 2005, il avait apporté sa contribution à la rédaction du 20e *Cahier de Chiré*, dans un article paru sous le titre d'« Une date historique révélatrice (29 mai 2005) » – au sujet du référendum sur la constitution européenne. Peu de temps avant son décès, il avait accordé un entretien à nos confrères de *Politique Magazine* (n° de mai 2014, 7 rue Constance, 75018 Paris), sur le thème : « Vérité et justice pour les Français rapatriés ».

Ses obsèques religieuses ont été célébrées le 13 mai dernier, suivies de son inhumation au cimetière du Père-Lachaise. Notre direction et notre rédaction présentent à sa famille, ses amis, son entourage et ses relations proches l'expression de nos sincères condoléances et l'assurance de notre plus grande sympathie.

---

[1] Camp situé dans la commune de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard). En 1962, y furent internés les membres de l'OAS arrêtés. Puis, de 1962 à 1976, y ont été parqués 1200 harkis et leurs familles dans des conditions très précaires.